

Allocution de Philippe HEUDRON

Président de l'Association des professeurs en classes préparatoires économiques et commerciales (APHEC)

Je voudrais d'abord, au nom de l'APHEC, adresser tous mes remerciements aux organisateurs de ce colloque, en particulier à Nathalie pour son engagement et son enthousiasme. Mes remerciements vont aussi à Christian Margaria, parce que s'il nous reçoit aujourd'hui à l'INT, depuis maintenant plus de sept ans, il nous héberge. Je veux bien entendu parler du site de notre association et de nos listes de diffusion. Et ceci me ramène au sujet même de ce colloque. Car en sept ans, l'existence de ces listes de diffusion a profondément modifié la vie de nos associations, les rapports des collègues entre eux et dans bien des cas, leur mode de travail. En ce moment même et ce durant toute cette période de concours, l'ensemble des sujets sur lesquels planchent nos élèves sont immédiatement diffusés, analysés et commentés. Au cours de ces dernières années, on a vu se développer une mise en commun d'expériences pédagogiques, un partage de documents et d'informations, et bien d'autres choses encore qui prouvent que nos collègues ne sont pas longs à s'approprier les bienfaits des TIC. Je me souviens du temps pas si éloigné - j'étais lycéen - où chaque semaine, une bonne demi-heure de cours était consacrée à recopier sur le cahier de texte le problème hebdomadaire de mathématiques ! Aujourd'hui la quasi-totalité des professeurs de classe préparatoire passent une grande partie de leur temps à préparer polycopiés, énoncés et corrigés de problèmes sur leur ordinateur personnel, surfent sur internet à la recherche d'articles, de données diverses et variées, bref, intègrent à leur pratique tout ce qu'offrent les nouvelles technologies pour enrichir leur enseignement. Voilà me semble-t-il de quoi envisager l'avenir avec confiance : les professeurs ne se ruent pas sur les nouvelles technologies pour obéir à un quelconque diktat de la mode. Ils les utilisent déjà avec semble-t-il beaucoup de discernement, ils les utiliseront plus encore demain, mais toujours pour améliorer la qualité de leur enseignement.

Alors faut-il aller plus loin, ou plus vite ? Les débats de ce colloque ont ouvert de nombreuses pistes. Une idée essentielle me semble être la création d'un espace numérique fédérateur qui sera d'abord un lieu de confrontation des expériences, d'exploration des possibles, de mise en commun des ressources. Nos associations y joueront bien entendu leur rôle, en relayant les informations, en facilitant les échanges, en soutenant les initiatives, qu'elles soient individuelles ou collectives.

J'ai la plus grande confiance dans la capacité de notre profession à intégrer les progrès techniques, au bénéfice de sa mission. Nous sommes au début d'un nouveau processus et il faudra sans doute encore un certain temps pour qu'émergent des solutions techniquement viables et pédagogiquement valides.

Soyons patients. Nous pouvons d'autant plus l'être que nous pouvons être confiants.